

ENTOURAGE DE JEAN DE LA HUERTA : LA SCULPTURE SUR BOIS DU MAÎTRE DE NEUBLANS

NADIA BERTONI CREN

Une Vierge à l'Enfant de grande qualité est conservée dans l'église paroissiale Saint-Étienne de Neublans-Abergement (Jura) (**fig. 1**). Cette œuvre, appelée Vierge Bourguignonne, selon la tradition, aurait fait partie d'un retable datant du ^{xv}e siècle ¹. Abrisée en hauteur dans une niche de la chapelle sud du transept, la sculpture n'était pas assez valorisée. Après avoir été présentée, durant l'été 2015, à l'exposition organisée à Poligny, pour célébrer l'anniversaire de la pose de la première pierre de la collégiale Saint-Hippolyte ², la statue a été transportée dans mon atelier pour sa restauration ³.

La technique adoptée est singulière. La statue est monoxyle, sculptée en ronde bosse sur un fut de noyer en clouant la couronne sur la tête. L'Enfant et le socle sont donc taillés dans la même bille de bois, d'un diamètre d'environ 60 cm. La moelle du fut principal est observable au centre, sous le socle, et au niveau du buste de la Vierge. Une importante fente radiale coupe la sculpture sur le devant (**fig. 2**). Normalement les statues étaient taillées dans la bille afin que les tensions naturelles du bois puissent se développer à l'arrière, en fendant l'œuvre le moins possible. Ce détail fait penser que l'artiste avait plutôt l'habitude de tailler la pierre où ces problèmes n'existent pas.

1. Dimensions (cm): H 147 L 42 P 32 – socle H 21 L 39,5 P 32,5; Bois de noyer anciennement polychromé; inscrite MH le 29/10/2002, référence base Palissy PM39003211.

2. E. BUSELIN (dir.), *L'âge d'or du ^{xv}e siècle à Poligny, un siècle de trésors*, catalogue de l'exposition, Poligny 2015. J.-F. RYON, *ibidem*, fiche et photo, p. 25-26.

3. L'intervention de conservation, motivé par une attaque d'insectes xilophages actifs, a été soutenue par l'Association Sauvegardon l'Église de Neublans-Abergement dont nous remercions vivement tous les passionnés engagés avec détermination dans la préservation de leur patrimoine d'art sacré et en particulier Mme Simone Puget, M. Amaury de Broissia et M. Bernard Janotova. N. BERTONI CREN, S. CREN, *Conservation et désinsectisation de la statue de Vierge à l'Enfant en bois du ^{xv}e siècle. Église paroissiale Saint-Étienne, Neublans-Abergement (Jura)*, rapport Atelier Restauration Cren - Arc restauro, Chenôves 2015.



Figure 1: Maître de Neublans, Vierge à l'Enfant, église paroissiale Saint-Étienne de Neublans-Abergement

© Clichés S. Cren



Figure 2: Maître de Neublans, Vierge à l'Enfant, fente radiale

© Graphique N. B. Cren

Figure 3: Maître de Neublans, Vierge à l'Enfant. Éléments constituant la sculpture (en vert l'élément d'origine rapporté, en orange reprise de sculpture)

© Graphiques N. B. Cren



Figure 5 :
Vierge à l'Enfant
de l'église
Notre Dame
d'Auxonne
© Cliché S. Cren



Figure 4 :
Vierge à l'Enfant
de la Cathédrale
d'Autun,
Jean de la Huerta
(attr.)
© Cliché H. N. Loose



Figure 6 :
triptyque de la Vierge à l'Enfant, Saint Jean Baptiste et St Jean Évangéliste,
chapelle de Mâchefoing, Rouvres-en-Plaine, Jean de la Huerta
© Cliché S. Cren

Il faut souligner néanmoins la virtuosité nécessaire pour concevoir en une unique bille de bois, un ensemble sculpté de la Vierge, de l'Enfant et du socle inclus, d'une telle dimension.

La statue devait être polychromée à l'origine mais elle a été entièrement décapée en 1970. Seulement, des restes minimes de préparation blanche et de pigment rouge sont perceptibles sur la couronne et dans les plis du manteau. Au cours de cette intervention de nombreux détails de la sculpture ont été repris pour intégrer les éléments probablement endommagés par les insectes xylophages. Il s'agit de reprises des plis du manteau et des moulures du socle fixés à la statue par tourillonnage (**fig. 3**). Un tiers de la couronne placé à l'arrière a été refait à l'identique. La main droite de la Vierge semble avoir été resculptée à ce moment. Toutes les réfections sont de bonne qualité n'altérant pas substantiellement les valeurs formelles de la sculpture. À part un seul plis du manteau, sous la main droite de la Vierge, dont le mouvement ne semble pas complété correctement. Le grand S du pan de tissu est interrompu un peu trop brusquement. Mais nous pouvons mesurer son dessin d'origine par l'étude des principes esthétiques de ce sculpteur vigoureux.

L'analyse des caractéristiques formelles des plis du manteau et de la plastique de la Vierge de Neublans nous révèle des ressemblances stylistiques avec deux sculptures lithiques du xve siècle, la Vierge à l'Enfant de la Cathédrale d'Autun (**fig. 4**) et celle de l'église Notre Dame d'Auxonne (**fig. 5**). Ces œuvres sont attribuées à un célèbre sculpteur, Jean de la Huerta, qui travailla pour les ducs de Bourgogne. De son style on retrouve l'abondance dans la figuration du drapé, et une tendance caractéristique à la synthèse des formes. La plastique est efficace avec des détails sculptés de façon soignée et précise. Le parcours de la ligne est fonctionnel à la conception de l'ensemble, le dessin linéaire est utilisé pour bâtir les volumes. On pourrait donc dater la sculpture de Neublans au milieu du xve siècle.

La Vierge en albâtre de la *Cathédrale d'Autun*⁴, datée autour du 1449, est représentée debout, elle porte sur la tête une imposante couronne royale avec cabochons et fleurons. Légèrement hanchée, elle montre le même système de plis à bec, avec des chutes en méandre, du manteau drapé en tablier, qui s'étale à terre, laissant apparaître la pointe d'un soulier⁵. La conception de l'Enfant, dans le volume, la forme de la tunique, la tête avec les cheveux frisés et jambes croisés, est la même que la Vierge de Neublans.

4. Dimensions : H 96 cm. H. DAVID, *De Sluter à Sambin*, Paris 1933. P. QUARRÉ, *Statuaire Autunoise dans la fin du Moyen-Âge*, Exposition musée Rolin 1968, n° 18, fig. 3. P. QUARRÉ, *Jean de la Huerta et la sculpture bourguignonne au milieu du xve siècle*, catalogue d'exposition, musée de beaux arts de Dijon, 1972, p.17, n°19. D. GRIVOT, *La légende dorée* d'Autun, Lyon 1974, p. 61. P. CAMP, *Les imageurs bourguignons de la fin du Moyen-Âge*, in « Cahiers du vieux-Dijon », n° 17-18, 1990, p. 136-139, fig. p. 157. P. CAMP publie une belle photo de la Vierge de la Cathédrale mais attribue plutôt à la Huerta la Sainte Madeleine du Musée Rolin et la Vierge au resin d'Auxonne.

5. J'utilise pour les définitions des plis et du drapé une terminologie que Michel Lefftz a diffusé dernièrement dans ses travaux. M. LEFFTZ, *Éléments de méthodologie pour servir à l'analyse morphologique du drapé. Cas d'application : la sculpture*, in « Policromia a escultura policromada religiosa dos séculos XVII et XVII. Estudo comparativo das técnicas, alterações e conservação em Portugal, Espanha e Bélgica », Actas do Congresso Internacional, Lisbonne 2002, p. 59-62.

La *Vierge d'Auxonne* ⁶, datée de 1447, est plus monumentale, d'une hauteur de 180 cm, elle avait été conçue pour la Porte Notre Dame de la ville, jadis Porte Pantesson, et transportée de Dijon à Auxonne. Pierre Quarré avait jugé cette sculpture comme la première d'un ensemble d'œuvres sorties du même atelier de la Huerta en montrant les similitudes avec la *Vierge d'Autun*, de Pluvault près d'Auxonne et la *Vierge de Sully* près d'Autun ⁷.

La *Vierge d'Auxonne*, par rapport à celle d'Autun, est encore plus proche de la *Vierge de Neublans* par les proportions, par le système de plis et le principe de la couronne taillée à part (bien qu'elle soit en pierre calcaire ⁸ et que le visage ne soit plus lisible à cause de son mauvais état de conservation). Par contre sur celle d'Autun, comme pour la sculpture de Neublans, on constate un rappel à l'art gothique par la présence d'un léger hanchement.

La *Vierge d'Autun* et la *Vierge d'Auxonne* figurent dans le groupe de statues que Pierre Quarré ⁹ en 1972 avait rassemblé, autour de trois sculptures du retable de la chapelle de Mâchefoing à Rouvres-en-Plaine (Côte-d'Or), triptyque attribué par des documents à Jean de la Huerta (**fig. 6**).

Dans le triptyque avec la *Vierge à l'Enfant*, le *Saint Jean Baptiste* et le *Saint Jean Évangéliste*, les formes des plis sont cependant plus libres, et les attitudes plus naturelles que pour les *Vierge d'Autun* et *Auxonne*. Les plis à bec des manteaux sont amplifiés par la richesse du tissu, le rendu de plis en méandre se multiplie. La *Vierge d'Auxonne* montre, par rapport à ce travail, une certaine rigidité que l'on ne voit pas dans les œuvres de la Huerta ¹⁰; toutefois il pourrait s'agir de l'œuvre d'un collaborateur ou d'un sculpteur influencé par la Huerta.

Pour le rapprochement de la sculpture de Neublans à ce même milieu bourguignon de la moitié du *xv^e* siècle, il est utile d'observer la création toute particulière des masses plastiques de cette œuvre. Le développement harmonieux des plis du manteau enveloppe très richement la partie inférieure de la statue en donnant l'impression du poids de l'étoffe sur le corps grêle de la *Vierge*. Sa tête est surmontée par une grande couronne, taillée à part, elle a la fonction de souligner une opposition

6. P. QUARRÉ, *La Vierge d'Auxonne et la Vierge de la Cathédrale d'Autun*, in Communications Présentées au 40^e congrès de l'Association Bourguignonne des sociétés savantes, Autun 1969, Société Éduenne Autun 1971, p. 83-90.

7. La datation de la *Vierge à l'Enfant* de l'église paroissiale de Sully-le-Château a été révisée (fin *xv^e* siècle) : M. F. DAMONGEOT, A. STRASBERG, *Simon de Vieuxchâteau, chanoine d'Autun, humaniste et mécène*, in B. MAURICE-CHABARD (dir), *La splendeur des Rolin. Un mécénat privé à la cour de Bourgogne*, Paris 1999, p. 255-263, photo p. 262.

8. Selon Camp il s'agirait de pierre d'Asnières : c'est un calcaire blanc, crayeux et de grain fin. Avec la pierre de Tonnerre, la pierre d'Asnières est connue par son utilisation d'éléments sculptés surtout à partir de la fin du *xiv^e* siècle et durant le *xv^e* siècle en Bourgogne, mais elle a été employée dès l'Antiquité avant le *iii^e* siècle pour la construction monumentale et le décor architectural. C. MONTEL, « Étude pétrographique de la pierre d'Asnières et de son utilisation dans l'agglomération dijonnaise », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 4 septembre 2007, URL : <http://cem.revues.org/1115>; DOI : 10.4000/cem.1115

9. P. QUARRÉ, *Jean de la Huerta et la sculpture bourguignonne, au milieu du xv^e siècle*, cit.

10. Alain Erlande-Brandenburg pense que la *Vierge d'Auxonne* ne peut pas être de la main de Jean de la Huerta. A. ERLANDE-BRANDENBURG, *Pierre Quarré. Jean de la Huerta et la sculpture bourguignonne au milieu du xv^e siècle*, in *Bulletin Monumental*, tome 130, n°3, 1972, p. 259-260.

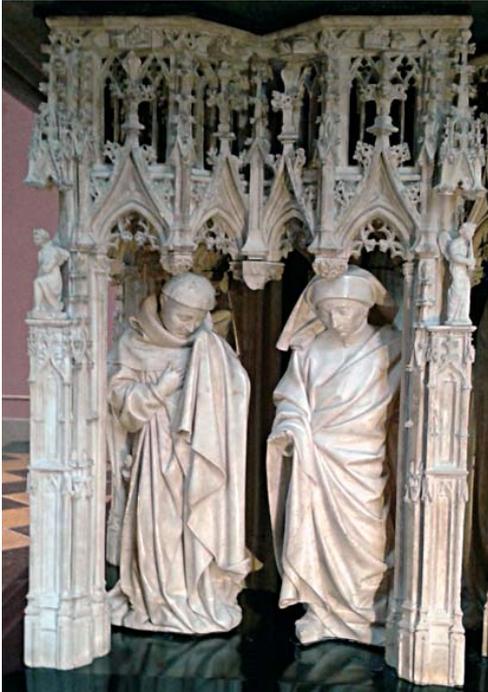


Figure 7 :
Pleurants du tombeau
de ducs de Bourgogne
Jean sans Peur
et Marguerite de Bavière,
Musée des Beaux-Arts de Dijon,
Jean de la Huerta

© Cliché S. Cren

des volumes. Ce rendu de formes, avec l'accent mis sur la volumétrie de la figure sculptée, réalisées par ailleurs, en une essentialité des surfaces amples et lisses, est le résultat le plus marquant du style de la Huerta. La qualité de sa production artistique avait été reconnue par ses contemporains et son influence sur la statuaire bourguignonne sera importante.

Le sculpteur espagnol Jean de la Huerta (1413 Daroca en Aragon - Chalon-sur-Saône 1462 ?) est appelé à Dijon en 1443 par Philippe le Bon, après la mort du sculpteur Claus de Werve, pour terminer le tombeau de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière ducs de Bourgogne. Dans cette œuvre, le plus grand nombre des fameux pleurants en albâtre lui est attribué (**fig. 7**)¹¹.

Ses premiers travaux sont documentés à Chalon-sur-Saône. Son activité est attestée à Dijon à partir de 1431 ; il avait dix-sept ans et il était déjà installé comme *imageur*¹². À ce moment, Claus de Werve et Jehannin Fouquerel étaient les sculpteurs les plus réputés dans le Duché, les années qui suivront verront l'affirmation de la Huerta comme le meilleur dans les deux Bourgogne avec d'importantes commandes. Son statut n'était plus le même que celui de Claus de Werve, strictement lié aux ducs de Bourgogne. Jean de la Huerta travaillait pour les

11. Albâtre rehaussé d'or et de couleur, H 38,5 – 42 cm, un des Pleurants, le n° 67 remplacé par un moulage, est conservé au Cleveland Museum of Art. F. BARON, S. JUGIE, B. LAFAY, *Les tombeaux des ducs de Bourgogne. Création, destruction, restauration*, Paris, Somogy 2009. S. JUGIE, *Larmes d'albâtre. Les pleurants du tombeau de Jean sans Peur, duc de Bourgogne*, catalogue d'exposition MNMA de Cluny, 27 fév.3 juin 2013, Paris 2012.

12. P. CAMP, cit., p.118.



Figures 8, 9 et 10 : Vierge à l'Enfant à la grappe de l'église Saint Martin, Bucey-lès-Gy, Maître de Neublans

© Clichés S. Cren



**Figure 11 :
Vierge à l'Enfant de Bucey-lès-Gy**

© Cliché S. Cren



**Figure 12 : Vierge à l'Enfant
de Neublans-Abergement**

© Cliché S. Cren

seigneurs de Chalon, pour le couvent des Carmes de Chalon-sur-Saône, à Autun, puis en Comté, on lui reconnaît même une activité comme exploitant de mine d'argent à Saint André-en-terre-Plaine près d'Avallon ¹³.

Pour autant les historiens de l'art peuvent finalement se référer à très peu d'œuvres qui soient documentées et certaines de Jean de la Huerta, parmi lesquelles : le cortège de Pleurants du deuxième tombeau ducal (datés à partir de 1443-1457) ¹⁴, les trois statues de Rouvres-en Plaine (1448) ¹⁵, Vierge à l'Enfant, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean l'Évangéliste, la figure d'abbesse en Pleurante ¹⁶ (datée entre 1439 et 1441) provenant de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie aux Grange-Sainte-Marie, en Comté, conservée au musée du Louvre et un Lion couché ¹⁷, au musée de Besançon provenant de la même abbaye. Par conséquent, d'un côté, les attributions à son atelier se sont multipliées ¹⁸ et de l'autre, La Huerta a été qualifié

13. Philippe le Bon en 1449 lui avait accordé le monopole de la prospection minière pour l'or, l'argent, le plomb et l'azur et pour traiter et affiner les matières extraites.

14. P. QUARRÉ, *Les Pleurants dans l'art du Moyen-Âge en Europe*, catalogue d'exposition, musée de beaux arts de Dijon, Dijon 1971.. QUARRÉ, *Jean de la Huerta...*, cit.; P. CAMP, *Les imageurs bourguignons...*, cit., fig. p. 146. J. BAUDOIN, *La sculpture flamboyante en Bourgogne et Franche-Comté*, Nonette, Ed. créer 1996, p. 153-178, fig. p. 160. S. JUGIE, *Larmes d'albâtre...*, cit. S. FLIEGEL, S. JUGIE (dir.), *L'art à la cour de Bourgogne, le mécénat de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur (1364-1419)*; *les princes des fleurs de lis*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Dijon, 2004, The Cleveland Museum of Art, 2004-2005, coéd. RMN Paris, musée de Beaux-Arts de Dijon, 2004.

15. Calcaire; Réf. PM21001907 de la Base de données Palissy; MH 1992. OURSEL 1953 p. 134, 135, fig. 169, 170, 171; QUARRÉ 1972, CAMP 1990, cit. fig. p. 147, p. 149, BAUDOIN 1996, cit. p. 162, fig. p. 163, 164.

16. Sculpture acquise en 1906, R.F. 1400; Département de sculptures. Pierre, H 0,44 L 0,21 P 13 cm. Exécution par Jean de la Huerta de trois tombeaux doubles avec pleurants selon un contrat daté du 1448, commandés par Louis de Chalon-Arly, prince d'Orange (1390-1463) pour la chapelle funéraire dans l'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie (Doubs). Le mausolée de la famille de Chalons disparut avec l'église abbatiale à la Revolution. La statuette fu recueillie sur place par M. Jules Gautier ancien archiviste du Doubs; le Musée du Louvre acquit en 1906 la petite abbesse à la famille de l'érudit. G. COUSIN, *Description de la Franche-Comté*, trad. Par A. Chereau, 1863, p. 42. Chanoine SUCHETAT, J. GAUTIER, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et ses monuments*, 1884, p. 28. P. BRUNE, *Jean de la Huerta et le tombeau de Luis de Chalon à l'abbaye de Mont-Sainte-Marie*, in *Musées et monument de France*, 1907, p. 10-12, pl. 3. G. DUHEM, Préface, *L'art religieux dans le Haut-Doubs*, Pontarlier 1935, p. 11. H. CHABEUF, *Le Pleurant de l'ancienne collection Jules Gauthier*, in «Mém. De la Comm. Des Antiquités de la Côte-d'Or», t. XV, p. XLIII-XLIV. BERGER, *La fin lamentable d'une abbaye française près de Vallorbe*, in «Revue Historique Vaudoise», 1966, p. 59-60. F. BARON (dir.), C. JANKOWIAK, C. VIVET, *Sculpture française, I, Moyen-Âge*, Catalogue Art gothique, xv^e siècle et fin du Moyen-Âge, Musée du Louvre, Paris 1996, p. 201.

17. Acheté par le Musée de Besançon à Jules Gautier en 1903, Inv. 903.2.4; Calcaire (albâtre ?); H 24 L 60 cm. M. AUBERT, M. BEAULIEU, *Description raisonné des sculptures du Moyen-Âge, de la Renaissance et des temps modernes*, RMN, Paris 1950, notice 351, p. 237-238. P. QUARRÉ, *Jean de la Huerta et la sculpture...* cit., notice 42, p. 16 et 44-45, reprod. au dos de la couverture du catalogue. M. PINETTE, *Un paradis bisontin. Catalogue sommaire de la statuaire médiévale du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*, Besançon 1992, p.26. A. DARY (dir.), S. ROSER, V. BOUCHERAT, B. GAULARD et al., *La sculpture du xve siècle en Franche-Comté, de Jean Sans Peur à Marguerite d'Autriche (1404-1530)*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Dole, Collégiale Saint-Hippolyte et chapelle de la Congrégation de Poligny, Dole 2007, p. 128-131.

18. Sur ce problème voir aussi V. BOUCHERAT, *Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier, imagiers de Philippe le Bon : l'exemplarité d'un dossier opaque*, in *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université libre de Bruxelles*, 34, 2012, p. 7-30.

d'«éclectique»¹⁹. Mais un langage formel spécifique de grande efficacité lui appartient, et ce langage semble avoir fait la synthèse d'un goût précis de son époque, telle une synthèse de valeurs esthétiques généralement partagées : plusieurs artistes en Bourgogne en furent influencés. Volumes bien bâtis dans l'espace, rendu de plis utilisés pour amplifier la plastique, détails et décors de forme essentielle, raffinement d'exécution. Jean de la Huerta transforma le réalisme de Claus Sluter en naturalisme stylisé, c'est pour cela que son empreinte fut si profonde.

Pierre Quarré, en premier, avait étudié la production de cet artiste et avait inséré dans son catalogue des sculptures bourguignonnes du ^{xv}e siècle une Vierge à l'Enfant à la grappe, conservée en l'église Saint Martin de Bucey-lès-Gy²⁰ (**fig. 8, 9 et 10**). Cette œuvre en bois qui n'a pas perdu sa polychromie semble du même sculpteur que celui de la Vierge de Neublans. Restaurée en 1972, pour être exposée à Dijon, un repeint a été enlevé grossièrement. Les robes de la Vierge et de l'Enfant sont rouges, le manteau de la Vierge est bleu mais sous cette couleur une strate plus ancienne de

rouge, de dorure et les revers du manteau blanc en queue d'hermine sont visibles²¹.

L'iconographie est identique à celle de Neublans : Vierge debout sur un socle, légèrement hanchée, avec une couronne à cabochons, ample manteau à voile sur la tête, il laisse apparaître le surcot, elle tient dans sa main droite un bouquet d'églantines (la main droite de la Vierge de Neublans a été refaite et les fleurs sont perdues). L'Enfant Jésus, aux cheveux bouclés, est porté sur le bras gauche, il est vêtu d'une tunique à larges manches, il croise les jambes et il tient une grappe de raisins dans ses mains.

Du point de vue de la technique d'exécution, les ressemblances sont importantes : le groupe sculpté monoxyle n'est pas évidé à l'arrière mais le revers est travaillé et légèrement aplati avec des plis quasiment identiques. Une fente radiale s'est produite sur le devant de la sculpture. Le socle n'est pas taillé à part, le bouquet



Figure 13: Vierge à l'Enfant, église paroissiale de Pesmes, Jean de la Huerta (attr.)

© Cliché S. Cren

19. J. BAUDOIN, *cit.*, p. 153-178.

20. P. QUARRÉ, *Jean de la Huerta et la sculpture...* cit., n°69, Pl. XLVII.

21. La sculpture est classée MH en 1960 ; Réf. PM70000197 de la Base de données Palissy. Inscription relevée sur l'œuvre : blasons sur face antérieure du socle avec clé à panneton et les initiales P et R. : C. H. LERCH, *Le Moyen-Âge et la Renaissance dans le Nord du Comté de Bourgogne*, catalogue d'exposition, Vesoul 1960, p. 10, n°35. P. QUARRÉ, *ibidem*, p. 56, n° 69.

Figure 14: Christ en croix,
église paroissiale
de Bucey-lès-Gy
Maître de Neublans
© Cliché S. Cren

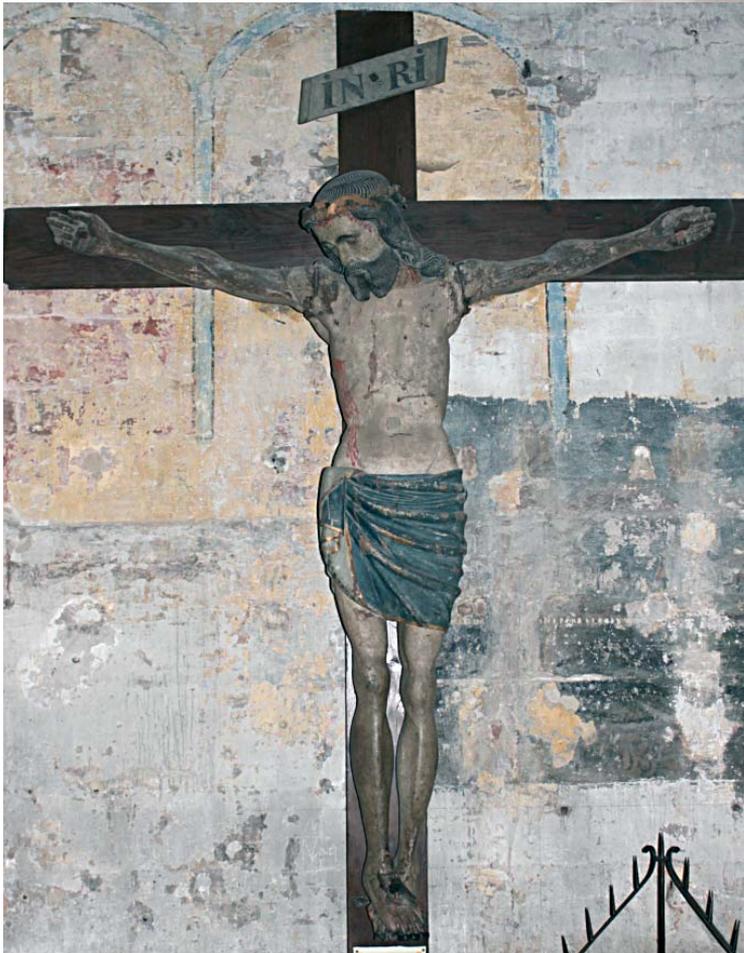


Figure 15:
Christ en croix,
église paroissiale
d'Auxonne
Maître de Neublans
© Cliché S. Cren

d'églantines est solidaire à la main droite de la Vierge. Les dimensions sont très proches : Vierge de Neublans H 125,5 + socle 21 cm ; Vierge de Bucey H 124 + socle 16 cm.

La structure des plis à bec du manteau, le drapé en tablier, avec des chutes en méandre sont très semblables. L'exécution des mèches de cheveux par incisions ondulées est aussi un morphème commun à ces deux sculptures.

La qualité des deux Vierges est évidente notamment dans les proportions et dans la réalisation des plis des manteaux. L'artiste, avec son naturalisme stylisé suit clairement les modèles iconographiques et formels d'un prestigieux référent, tout en s'exprimant avec originalité dans l'exécution des visages et dans le rendu des cheveux (**fig.11**). Les contraintes et les possibilités données par le bois, choisi comme matière d'expression, sont assumées pleinement même si le sculpteur semblait s'être formé sur la sculpture sur pierre. Le grand intérêt de la sculpture de Bucey-lès-Gy est aussi celui d'avoir conservé sa polychromie, même si actuellement une étude pour comprendre les strates d'origines et une intervention de conservation sont nécessaires.

Non loin de Bucey-lès-Gy une statue de Vierge à l'Enfant en albâtre de qualité est exposée dans l'église de Pesmes (**fig. 13**). Cette sculpture est datée autour de 1450 et elle a été attribuée d'abord à Jean de la Huerta, récemment à Antoine Le Moiturier ²². Dans les deux cas cette œuvre doit avoir été conçue dans le milieu artistique et culturel fréquenté par le Maître de Neublans. Il faut observer les riches plis à bec qui tombent en méandre, la forme de la tunique de l'Enfant et le détail sculpté de la fleur d'églantine dans la main droite de l'Enfant. Sur les nombreuses sculptures de cette école bourguignonne cosmopolite du ^{xv}^e siècle, où se rencontraient les artistes des Flandres et ceux d'Espagne, les draperies sont traitées avec une harmonieuse ampleur.

Dans ce contexte, deux sculptures de Christ en croix, ignorées par la critique, méritent de retenir notre attention : le Christ de l'église même de Bucey-lès-Gy (**fig. 14**) et le grand Christ de l'église d'Auxonne (**fig. 15**). Ces œuvres en bois polychrome, conçues selon une identité iconographique du Christ, partagent des éléments stylistiques importants. L'anatomie, en particulier celle des jambes avec les pieds croisés, est caractérisée par une forme des orteils très similaire. La conception des têtes avec une couronne d'épine et une large barbe est semblable. Les deux statues ont les visages avec un front ample et une bouche petite. Un même repli en méandre aplati est présent sur la droite du périzonium. La taille des cheveux et des barbes est traitée par une ondulation en S bien spécifique que l'on retrouve également sur les deux statues de Vierge de Neublans et de Bucey-lès-Gy. Ces deux sculptures de Christ pourraient avoir été exécutées par le maître de Neublans, autour de la moitié du ^{xv}^e siècle, dans les mêmes années que les deux Vierges à l'Enfant. Une autre œuvre attribuée à la Huerta, la Trinité en pierre de l'église paroissiale Saint Martin à Genlis ²³

22. Réf. PM70001139 de la Base de données Palissy ; H 96, L 54, P 39 cm. P. QUARRÉ, *Statuaire Autunoise...* cit. note 17. QUARRÉ, *Jean de la Huerta et la sculpture...* cit., p. 18. V. BOUCHERAT, *Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier...* cit., p. 23.

23. Calcaire ; Réf. PM21001275 de la Base de données Palissy ; MH 1992 ; œuvre restauré en 1950 par la Maison André. CAMP 1990, BAUDOIN 1996, JUGIE 2013.

(fig.16), se rapproche de cette datation. Le petit Christ en Croix de la Trinité a une conception naturaliste de l'anatomie comparable à celle des sculptures du Maître de Neublans, caractérisées par une interprétation expérimentée et sereine.

Les rapprochements formels avec les statues de Vierge à l'Enfant, en albâtre ou en pierre, attribuées, depuis les études de Pierre Quarré, à Jean de la Huerta indiquent que le sculpteur des deux Vierges de Neublans et de Bucey-lès-Gy, pouvait être un artiste bourguignon qui s'était inspiré du tailleur de pierre aragonais. La qualité propre au maître sculpteur de Neublans repose sur le talent d'avoir su traduire, avec grâce, dans le bois polychrome, les raffinements de ce courant cosmopolite du milieu du *xv^e* siècle.

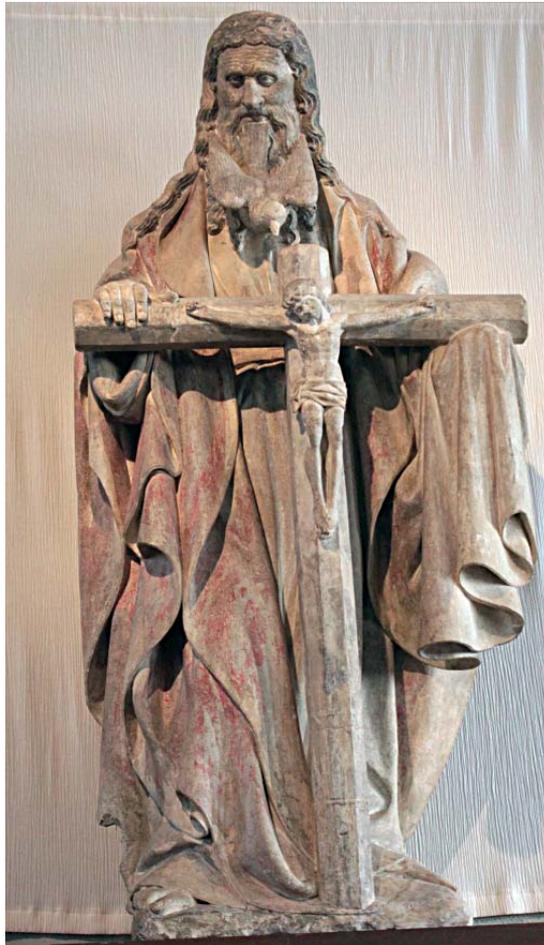


Figure 16:
Trinité, église paroissiale Saint Martin, Genlis, Jean de la Huerta (attr.)
© Cliché S. Cren